

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Petit art poétique

Claude Paradis

---

Volume 40, Number 4 (238), August 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60683ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Paradis, C. (1998). Petit art poétique. *Liberté*, 40(4), 112–115.

CLAUDE PARADIS  
PETIT ART POÉTIQUE

*à Jean Désy*

Il faut tout ralentir  
les pas d'abord et même  
le glissement du vent  
sur la table d'un café-terrasse  
se laisser languir d'être là  
dans la fixité si peu éprouvante  
des choses  
il faut retarder le cours  
de sa propre vie  
saisir le parfum d'une femme  
à la dérobée lui voler  
la couleur de son âme  
la saveur de sa chair on la devine  
au rose ocre de ses cuisses  
mais il faut revenir en soi  
thésauriser ce calme et ses mystères  
couvrir de soie cette âpreté  
de la peine qu'on traîne malgré soi  
à travers les jours  
il faut tout ralentir  
et rester là inutilement inutile  
à savourer le jour

Je veux me glisser  
dans le mouvement sensuel  
d'un vent sur le fleuve  
j'ai la terre à portée de mes mains  
un vert langage surgit de l'herbe  
je saisis mieux les paroles si feuillues  
d'un Morency comme d'un Whitman  
je savoure à ma façon très lente  
ce qui pousse Jean Désy à courir  
comme pour avaler la rondeur de la terre  
j'embrasse ce fragment qui m'arrête  
cette portion du fleuve que je vois  
entre Lévis et Saint-Romuald  
comme je me contente de la chair  
d'une seule femme  
pour rendre grâce à la beauté des femmes  
ainsi dans ce fragment d'un fleuve  
je vois l'amont je vois l'aval  
et toutes les eaux qui font bleu  
ce fruit que j'habite  
au-dessous du ciel

Nous sommes peu nombreux  
à veiller les dernières étoiles  
à creuser haut le ciel  
pour un reste de lumière  
nous sommes quelques oiseaux  
égarés parmi des arbres de fer  
des églises de papier  
nous volons avec sur nos ailes  
le poids des incertitudes  
et des amours mortes  
mais nous volons  
notre horizon est encore à venir  
nous brûlons l'espace ouvert  
du regard de la tendresse  
nous tentons d'emporter nos enfants  
dans le silence que rarement nous atteignons  
nous sommes quelques-uns  
à croire possible la poésie

---

Un jour j'en ai peur  
je mourrai  
chaque chose me sera insignifiante  
comme cette poussière  
qu'alors je rejoindrai

il me faut trouver  
dans le silence assez de densité  
pour reparaître parmi les pierres  
il me faut creuser déjà  
les lumières de ma mort  
dans les yeux de mes enfants

je veux entendre vos voix  
percer l'oubli et le tumulte